

n'envisagèrent les plantes qu'au point de vue médical, leur attribuant souvent des propriétés chimériques; enfin nous pouvons, sans rien perdre, franchir tous les temps antérieurs pour arriver au XVIII^e siècle. A cette époque, la botanique réduite encore à des commentaires sur Dioscoride, ou à des recueils qui n'étaient guère plus avancés, se présentait ordinairement sous des formats in-folio relégués dans les officines; les plus en vogue dans nos contrées étaient ceux de Dodoens, de l'Obel, Bauhin, etc.; c'était du luxe de posséder les planches coloriées d'Elizabeth Blackwell.

Tournefort et surtout Linné changèrent la face des choses, et alors seulement le véritable progrès commença. La botanique ne fut plus réduite à la connaissance des *simples*; la division du travail en fit naître des sciences à part, et l'on vit surgir des études sur la *morphologie*, l'*anatomie*, la *tératologie*, la *physiologie*, l'*organogénie*, la *nosologie*; on compte des spécialités dans la *botanique systématique*, la *géographie botanique*, la *botanique fossile*. La *botanique appliquée* prit, de son côté, une extension beaucoup plus grande qu'autrefois, et, à côté de la *botanique médicale*, vinrent se placer la *botanique agricole*, *économique*, *forestière*, *horticole*, la *botanique industrielle*, la *botanique philosophique* et *littéraire*.—Le perfectionnement et l'emploi plus intelligent du microscope donnèrent pendant ces dernières années une impulsion extraordinaire aux différentes branches de la botanique. On voit pulluler partout des sociétés qui n'ont pour objet que le règne végétal, et souvent même l'une de ses branches; chacune de ces associations a ses organes de publicité où l'on ne fait grâce à aucune idée nouvelle. Lorsqu'on parcourt les *Mémoires* et les *Bulletins* qui ont paru pendant la première moitié de ce siècle, on constate surtout l'importance presque exclusive qu'on attachait à la connaissance des plantes nouvelles; c'était à qui signalerait le plus d'espèces jusquelà inconnues; les questions générales restaient du domaine de quelques sommités. De nos jours, les commençants abordent les difficultés les plus ardues, et plus d'une fois, les yeux plus clairvoyants de la jeunesse, quoique moins expérimentés, ont découvert des détails qui avaient échappé à des vues affaiblies par de longs travaux. Malheureusement la plupart de ces nouveautés sont perdues dans des publications sans fin, et elles sont loin d'avoir été toutes sanctionnées par le contrôle.

Les botanistes modernes qui ont cherché à grouper méthodiquement l'ensemble des faits acquis ont bien mérité de la science. Après Mirbel et Decandolle, A. Richard et A. Jussieu ont, par leurs traités élémentaires, rendu la botanique plus abordable; mais le progrès fait bientôt vieillir tout ce qui s'arrête, et malgré leurs